

Un spectacle plein d'audace pour atteindre l'inaccessible étoile

► **LE GRAND JACQUES & THE QUEEN**, dernier spectacle de l'Ensemble de cuivres jurassiens et du chœur symphonique Evoca, a conquis les cœurs du public le week-end dernier à la halle des expositions de Delémont.

Magnifique, fantastique, génial... Le public n'a pas tari d'éloges à l'issue de la représentation samedi soir du dernier spectacle de l'Ensemble de cuivres jurassiens (ECJ) et du chœur symphonique Evoca, *Le Grand Jacques & The Queen*. Un succès auprès du public, venu en masse, était palpable dans la halle des expositions de Delémont, qui a accueilli de vendredi à dimanche les quelque 165 artistes réunis pour ce concert audacieux.

L'audace, maître mot de cette soirée un peu folle, résume à merveille les deux heures de musique et de show qu'aura duré le spectacle: *Don't stop me, don't stop me*, chantait d'ailleurs Jessanna Nemitz devant un public qui n'en demandait pas mieux.

Cette audace on la doit au maître d'œuvre de ce projet, le directeur de l'ECJ et d'Evoca Blaise Héritier, dont la réputation n'est plus à faire sous nos latitudes et bien au-delà, lui qui a par ailleurs été nommé Ambassadeur de la République et Canton du Jura en 2013. «Un magicien qui rêve de choses improbables et les concrétise», dira d'ailleurs de lui le président de l'ECJ Alain Munier en ouverture du spectacle.

Avec Blaise Héritier, *It's a kind of magic*, il y a une sorte de magie qui opère. Osons dire que réunir Jacques Brel et Freddie Mercury dans le même concert, c'était un peu comme inviter ces deux artistes immortels à un dernier repas. Festin donc que ce spectacle qui a régalé oreilles et yeux dans une débauche de sons et de jeux de lumière.

Des partitions sans fausses notes

Le succès de cette création tient à la conjonction de nombreux facteurs: une orchestration subtile et inventive qui a su allier les différents timbres des instruments en présence dans un juste équilibre: cuivres, voix, piano, guitare électrique et même accordéon. Tout le mérite revient là aux deux arrangeurs qui ont également

su amener de la variété dans l'enchaînement des titres: Olivier Marquis pour les cuivres, la guitare et le piano et Christian Gavillet pour le chœur.

Mais le succès n'aurait pas été au rendez-vous sans l'interprétation de l'ECJ et d'Evoca, deux ensembles composés d'instrumentistes et de chanteurs amateurs pour l'écrasante majorité, mais dont les talents ne sont plus à démontrer. Rôle parfois un peu ingrat cependant pour ces derniers, à qui revient pourtant le mérite d'avoir offert un tapis sonore finement tissé à la star de la soirée, la chanteuse Jessanna Nemitz.

Les solistes pour magnifier des monstres sacrés

Et puis... il y a Serge Kottelat, guitariste solaire qui a livré des solos vertigineux dans les reprises du groupe Queen autant que des accompagnements tout en délicatesse dans certains titres de Brel, à l'instar de *Ne me quitte pas* et du *Plat pays*. À ces gens-là s'ajoutent encore la pianiste Véronique Piller et l'accordéoniste Manon Rais, malheureusement parfois un peu couvertes dans les tutti, mais dont les interventions ont sans aucun doute apporté une plus-value à la prestation d'ensemble.

Le succès du spectacle est encore à mettre au crédit des solistes de l'ECJ, qui au trombone (Fabien Neuenchwander), à la batterie (Lionel Périat), aux claviers (Thomas Brahier et Vincent Munier) et au cornet (Laurent Schüttel et Louis Kroni), ont rendu riches et vivantes les interprétations du répertoire des deux monstres sacrés que sont Mercury et Brel. En résumé, des musiciens et des solistes d'exception qui ont marqué l'auditoire par leur capacité à transmettre des émotions. D'ailleurs, certains dans la salle ont connu les frissons, quand d'autres ont eu des larmes aux paupières...

Une voix pour deux étoiles

Enfin, à l'heure des critiques, tout le monde s'est accordé à dire que c'est la voix envoûtante de Jessanna



Concentration maximale lors de la répétition générale jeudi passé.



Le rouge et le noir ne s'épousent-ils pas sur la scène de la halle des expositions?



Le chef Blaise Héritier règle les derniers détails avant la Première qui avait lieu vendredi passé.

PHOTOS STÉPHANE GERBER

Nemitz qui, de par son énergie communicative, a conduit de bout en bout le spectacle. Une voix légèrement rocailleuse pour incarner Freddie Mercury, se faisant plus douce pour le Grand Jacques, une capacité à moduler sa voix qui en a laissé plus d'un sans... voix: un timbre impressionnant dans les graves, plus cristallin dans les aigus, le tout maîtrisé à la perfection.

Et si elle a respecté quasi à la virgule près les lignes mélodiques du chanteur britannique, elle a pris son envol avec Brel, partant dans une interprétation tout en liberté... jusqu'à l'inaccessible étoile. Ce parti pris aurait pu froisser les plus bougons, les puristes de la première heure, si tant est qu'il s'en fut trouvé à la halle des expositions le week-end dernier. Les deux ovations debout qui ont pon-

tué la représentation suggèrent autrement que tous les cœurs présents ont été conquis. Aussi, l'irrépressible besoin du public de laisser éclater sa joie ne s'est pas fait attendre bien longtemps, les gens s'oubliaient à fredonner et taper des mains la soirée avançant: *The show must go on*, dirait Freddie Mercury.

JOSUÉ MERÇAY

Des projets qui touchent au cœur, sur scène et dans la salle

Les billets pour le spectacle *Le Grand Jacques & The Queen* se sont arrachés, si bien qu'une représentation supplémentaire a dû être organisée dimanche après-midi. Mais qu'est-ce qui explique l'engouement du public pour ce type d'événement? «Pour nous, c'est un rendez-vous incontournable dans l'année», s'exclame une habituée des spectacles de l'ECJ et d'Evoca. Dans le petit groupe venu de Valbirse dont elle fait partie, l'humeur est à la rigolade. La fin du concert a d'ailleurs été un moment privilégié pour prolonger l'excellente ambiance de la soirée. «Je trouve le spectacle plus sympa que les autres années, explique l'un d'entre eux. Mais c'est personnel, j'aime bien Queen, ça bouge, c'est rythmé.»

La nostalgie des années 1980 pas étrangère au succès

C'est que le phénomène prend de l'ampleur chaque année. Une partie de l'explication est à chercher dans les réseaux formés par les chanteurs et les musiciens. Une choriste nous expli-

que que 20 chanteurs de plus se sont inscrits cette année. D'autres dames en sont à leur troisième participation. «Nous sommes venus écouter plusieurs fois de suite, et finalement on s'est décidées à venir chanter. C'est du travail, mais on a beaucoup de plaisir sur scène», réagit une chanteuse du Jura bernois. Avec plus de 130 choristes cette année, dont 80 environ venant du Jura et du Jura bernois et un peu plus de 50 du canton de Vaud, l'émulation est aussi à chercher du côté des artistes. C'est d'ailleurs la première fois que les cuivres sont sonorisés, nous glisse un des musiciens de l'ECJ. Là aussi, tout le monde a relevé l'excellent travail des ingénieurs du son durant le spectacle, paramètre supplémentaire qui a toute son importance dans la réussite d'un tel projet.

«C'est génial, avec Queen, je me retrouve quarante ans en arrière», lance une Ajoulote qui ne regrette définitivement pas d'avoir fait le déplacement. C'était la première fois également pour quelques musiciens de la fanfare d'Épauvillers, dont certains se sont d'ailleurs

demandé pourquoi ils n'étaient jamais venus auparavant. Unanimes, les personnes que nous avons approchées relèvent la qualité des prestations et surtout le choix pour le moins original du répertoire: Jacques Brel et Freddie Mercury, dont les oeuvres sont interprétées par une fille, le pari audacieux de Blaise Héritier est tenu.

Un public avare de critiques négatives

Quid des critiques négatives? Le public en est avare. Mais s'il faut chercher la petite bête, certains expliquent que le chœur aurait pu être un peu plus présent, et d'autres que les infrastructures ne sont pas vraiment adaptées. De quoi se réjouir du futur Théâtre du Jura! En définitive, ceux qui viennent assister aux spectacles d'année en année viennent pour y passer un bon moment. Ce succès, c'est aussi probablement que l'ECJ et Evoca ont su garder leur public «de pièges en pièges», comme le chantait Brel dans *La Chanson des vieux amants*.



Jessanna Nemitz a fait chavirer plus d'un cœur.

PHOTO STÉPHANE GERBER

